

Guillaume Rolland et Séverine Quéré, Laetitia Benoit, et Éric le Bourhis, à l'initiative d'« Alerte paysans en danger ». Photo M.K.



« Les paysans sont en danger », alerte un collectif

« Alerte paysans en danger » : c'est le nom d'un collectif créé par des agriculteurs bretons. Leur but : ouvrir les yeux du public sur la crise et le mal-être dans leur profession.

Monique Kéromnès

« Aujourd'hui, les agriculteurs sont en train de crever et tout le monde s'en fiche ! » Les mots de Laetitia Benoit sont forts, mais résumé bien l'état d'esprit dans lequel elle se trouve, avec ses collègues agriculteurs, à l'heure de lancer le collectif « Alerte paysans en danger ».

« Je suis épuisée »

Éleveuse de chèvres à Berrien (29), elle a annoncé, il y a quelques semaines, qu'elle jetait l'éponge. À 40 ans, huit ans après s'être installée et avoir été primée pour l'un de ses fromages, elle a décidé de tout vendre. « Je suis au RSA depuis dix ans ! Je vis sous le seuil de pauvreté, alors que

je travaille 70 heures par semaine... Je suis littéralement épuisée. J'arrête les frais », lâche l'agricultrice.

À côté d'elle, Séverine Quéré et Guillaume Rolland, de Plougastel-Daoulas, ont, eux, déjà tout arrêté, depuis le 1^{er} janvier. Pourtant, leur élevage de porcs en plein air avec vente de produits transformés en circuit court fonctionnait très bien. « On avait payé la ferme, des clients fidèles... » Mais impossible pour eux de faire face, financièrement, aux 500 000 € que coûtait une future mise aux normes.

Tous les secteurs concernés

« Ces deux exemples le prouvent : qu'on soit en conventionnel, en bio, dans n'importe quelle branche, on ne s'en sort plus. Pour une fois, tous les agriculteurs sont dans la même m... ! Et le souci, c'est qu'il n'y a pas la moindre solution en vue... », déplore Éric le Bourhis, qui élève des vaches armoricaines à Scrignac (29). C'est pour alerter le grand public qu'ils lancent « Alerte paysans en danger ». « Les gens ne se rendent pas compte de ce qu'est la vie d'un paysan aujourd'hui ! » Le petit groupe a déjà recueilli les témoignages de collègues, eux aussi à bout. « Tout le monde ne peut pas s'exposer. Alors on parle pour eux. Notre démarche est apolitique et hors syn-

dicats », explique Laetitia Benoit.

« On a vu trop de collègues en arriver au pire... »

Les difficultés du monde agricole ne sont pas nouvelles. « Mais nous sommes aujourd'hui épuisés mentalement... On nous dénigre. On bosse comme des fous, on fait de l'administratif, de la compta... Il faut limite être ingénieur pour être chef d'exploitation. Et pourtant, on ne gagne pas notre vie ! Ce n'est plus possible ! Et on a vu trop de collègues en arriver au pire... »

Leur SOS a été entendu bien au-delà du monde agricole puisque le collectif a été rejoint par Carine Le Maillot, de L'Escale fromagère, à Brest, et Emmanuel Carbonne, fromager à Paris, le restaurant Le Ruffé, à Brest, ou encore une vétérinaire de Plounévez-Lochrist (29). « On est ouverts à tous ceux qui sont sensibles à notre situation. » Le collectif va rédiger un manifeste et interpeller les candidats à la présidentielle, « car aucun d'eux ne parle d'agriculture ! ». À bout, agacés et en colère, les membres du collectif expliquent n'aspirer, finalement, qu'à une chose : « Que l'on puisse gagner notre vie dignement en exerçant notre métier ! »

Contact

contact@alertepaysansendanger.fr